

DANS CE NUMÉRO :

Introduction	1
A Dinant en 1914-1918	2
A Dinant en 1914-1918	3
A Dinant en 1914-1918	4
A Dinant en 1914-1918	5
A Dinant en 1914-1918	6
Dinanderies.	7
Une carte-vue pour le moins explicite !	8
La sonnerie aux morts,	9
Une Fancy-Fair en 1942...	10
La page picturale.	11
Nos craintes étaient fondées...	12
A la « Cliche de bois ».	13
Dinant et son drapeau d'honneur.	14 - 15
Sorties du Kaiser.	16

Nos découvertes.

Il y a exactement quatre ans que quelques téméraires ont osé, en matière d'histoire et de patrimoine, bousculer l'establishment dinantais. Faire fi de ceux qui se disaient – et se prétendent encore – faire autorité. Refuser de faire leur jeu, de sacrifier en mouton de panurge à cette forme de népotisme calculé. Nous sommes toujours considérés comme des marginaux. Vous lisez nos noms, vous connaissez les leurs. L'éditorial de notre cinquantième numéro traitera de la déontologie, au niveau local, en nos matières de prédilection. Et vous en serez sidérés : si nous, nous vous communiquons absolument tout de ce que nous découvrons, qui plus est gratuitement, nous sommes dans ce domaine aux antipodes de certains, dont l'attitude est assurément honteuse.

Notre groupe s'est depuis lors bien étoffé. Et vous, amis lecteurs, votre nombre n'a cessé d'augmenter. Votre intérêt pour nos pages a toujours été grandissant. En témoignent l'écho et les encouragements que nous recevons.

Notre travail de recensement et de recherche, c'est à la communauté, soit à vous et à vos enfants, que nous le dédions. Il permettra plus tard à certains de s'en référer, voire d'approfondir tel ou tel sujet que nous aurons abordé. Nous n'en doutons pas un instant. Cette assurance fait notre bonheur, en même temps qu'elle renforce notre passion.

Vous allez être informés de parades militaires allemandes dans le Dinant de 1914-1918. Ces photos, inédites, nous avons mis un temps fou à les réunir. Nous vous les présentons, avec une joie non dissimulée. Nous sommes ainsi : nous voulons vous faire partager notre enthousiasme de la découverte, aujourd'hui comme il y a quarante-huit mois, aujourd'hui comme demain.

Grand merci à vous tous.

Toute l'équipe de Traces Mosanes,
son webmaster, ses auteurs, ses collaborateurs,
et tous ses prêteurs ultra précieux de documents.

31/03/2013

INVITATION CORDIALE A TOUS

EXPOSITION

Six pieds sous Spontin

Une nécropole gallo-romaine et mérovingienne



EXPOSITION

Le cimetière de Spontin a été découvert en 1855 et fouillé de 1860 à 1862 par la Société archéologique de Namur sous la direction d'Auguste Limelette et Nicolas Hauzeur.

Environ 160 tombes gallo-romaines et mérovingiennes ont livré armes, bijoux, monnaies, boucles, récipients en verre, céramique et métal, offrandes, mais aussi hache en silex néolithique, bracelet en verre celte, rouelles et boule de cristal...

Ces objets, rarement, voire jamais exposés, témoignent des pratiques funéraires dans nos régions entre le IV^e et le VII^e siècle.

Museographie.be

L'exposition du remarquable patrimoine archéologique de Spontin, propriété de la Société archéologique de Namur, se visite librement au Musée de la Haute-Meuse préhistorique, rue du Prieuré 1 - 5530 Godinne

Ouverture régulière du 13/04 au 13/11/2016

les mercredis et dimanches de 14 à 17 h.

Les autres jours sur simple demande.

INFOS : 0498 37 17 45 ou lavielleferme@yvoir.be



Recenser, Répertoire, Répercuter

Année 4 - n° 48 - Avril 2016

Les cinq photos qui suivent constituent incontestablement un document historique de valeur, pour Dinant et sa région. Il est très vraisemblablement inédit.

Elles se rapportent à une parade militaire place de Meuse. Pour l'heure, nous ne connaissons pas les circonstances qui ont présidé à cet événement. Mais, apparemment, du beau monde s'était déplacé !

Les deux premières photos sont prises d'une fenêtre à l'étage d'un immeuble situé au coin de l'actuel Institut Cousot. Il n'est pas à exclure qu'elles aient été prises par un privé - leur qualité laisse en effet à désirer - tandis que les trois autres participent à l'évidence de la presse militaire officielle.

La première paraît quelque peu anodine, contrastant avec la seconde, expressive à souhait. Pourtant, les deux sont étroitement liées, ayant été prises du même endroit à quelques minutes d'intervalle.

La première introduit la mise en scène : en haut de l'image, le long de Meuse, apparaissent les voitures qui ont amené les autorités, voitures que l'on aperçoit mieux sur la seconde photo (surtout une de flanc), trente-quatre mètres derrière le kiosque. De l'autre côté, sur le parvis du café Chez Félicien, des militaires attendent. Ce sont les mêmes qui sont présents sur la troisième photo, celle-là officielle. La troupe n'est pas encore arrivée.

La seconde photo est on ne peut plus explicite : la revue s'achève. Sur le haut, un attroupement de curieux est contenu à hauteur des véhicules. La fanfare est bien visible, détachée de deux-trois mètres des rangs de la troupe. Les soldats sont tous des chasseurs. Il est important de le signaler, car nous découvrirons plus loin une sixième photo qui pose question, en fonction de l'appartenance des soldats qui s'y trouvent.



Sur la Place de Meuse, au-dessus, les voitures en stationnement.

Derrière et à côté d'elles, un attroupement de curieux.

Au milieu, sur la droite, des militaires (sans doute des gradés) se rassemblent.

Les civils sont encore présents sur la place.



Les officiers achèvent de passer les troupes en revue. La plupart ont revêtu la redingote.

Les civils ont manifestement été tenus à l'écart des opérations.



Photo officielle: gradés réunis devant le café, avant la parade.
Celui de face arbore un insigne qui traduit son importance. Est-il "l'invité"?



Photo du dispositif.

Les soldats alignés et leurs supérieurs devant eux regardent tous vers la droite.

Sans doute les autorités sont-elles en train d'arriver. Et, de fait, à l'extrême gauche, la fanfare est occupée à jouer.

Visiblement, il s'agit de Landsturms (réserve de la territoriale allemande, composée surtout de vétérans), à la casquette si typique.

Année 4 - n° 48 - Avril 2016



Autre photo prise en gros plan.
Remarquez le sous-officier à l'épée baissée.

Une autre parade ?

La photo ci-dessous revêt autant de valeur que les précédentes.

La tenue des soldats a changé, celles des officiers également, ils ne sont plus en redingote. Le dispositif est quasi le même : en tête des rangs, une fanfare est occupée à jouer. Les protagonistes semblent déboucher d'une ruelle de ville.

Le personnage marqué d'une croix semble être le plus important, cependant que c'est un autre qui marche en tête et conduit la revue. La parade ne se déroule pas à un moment rapproché de la précédente. Elle est antérieure. En effet, ici, « Café chez Félicien » ne figure pas encore sur le bâtiment. Il suffit donc de savoir quand date cette inscription (entre 1914 et 1918) pour approcher de la date de prise de vue.



"Café chez Félicien" ne figure pas encore sur le haut du bâtiment.



Le "café" chez Félicien".

Vincent Scarniet nous répond, de manière ultra importante :

Pour ma part, je n'ai connaissance que d'une visite, celle du lundi de Pâques (24 avril 1916).

La Libre Belgique clandestine en fit rapport, repris quatre mois plus tard dans le XXe Siècle édité au Havre (voire pièce jointe ci-dessous).

L'article mentionne que le cortège de voitures a pris en charge le commandant local à hauteur du « Soldatenheim ». Était-il situé sur la place de Meuse ?

La photo envoyée montre un personnage indiqué d'une croix. Comme cela ne peut-être le Kaiser vu sa taille, y a-t-il une légende au dos de la photo l'identifiant. Ceci par simple curiosité.



Le XXe siècle du 24/8/1916

tenait le Kaiser. Ce commandant militaire, nommé Beeger, est un vieux rempilé à barbe blanche et au regard mauvais ; l'aménité de son caractère et la douceur de ses procédés lui ont valu de la part de ses subordonnés le surnom de « Stacheldraht » (fil de fer barbelé).

Nanti de ce fléau, le Kaiser s'en alla à toute allure, toujours suivi des quatre autres autos emplies d'officiers supérieurs et de soldats, et par le quartier Saint-Jacques, gagna la citadelle.

On lui fit donner de voir arriver toute cette kyrielle de manteaux gris et de casquettes plates, c'est Djosef, le gardien de la citadelle. On lui glissa deux mots à l'oreille pour le renseigner sur l'importance des visiteurs et lui indiquer ce qu'on attendait de lui. On ne voulait pas voir les vilaines consciencieusement vidées par qui l'on devine de leurs pistolets et de leurs vieux fusils à pierre ; on voulait simplement monter à la terrasse et contempler de cette hauteur ce qui fut le pauvre Dinant.

Djosef, muet, comme une carpe, indiqua la terrasse, et le Kaiser eut sous les yeux le spectacle poignant de la ville détruite.

« C'est regrettable, daigna-t-il murmurer, mais pourquoi la population civile s'est-elle mêlée de choses militaires. »

Ceux qui se sont ainsi « mêlés de choses militaires » ce sont notamment une femme de 84 ans et un bébé de trois mois, massacré dans les bras de sa mère.

Le gardien de la citadelle reçut dix marks de pourboire, et les cinq autos descendirent en ville à toute allure pour regagner ensuite Charleville.



Année 4 - n° 48 - Avril 2016

Confirmation de cette visite.

Un journal anglais évoque également le passage du kaiser à Dinant à la date précitée.



admits, also, that the German airmen are far inferior to the French and British. He says that this is having the worst effect on the German morale.

KAISER VISITS DINANT.

HIS PITY FOR WRECKED CITY.

The following item of news is from other than "The Miner's" sources of information:—

Paris, Saturday.

A correspondent of the "Journal des Debats" states that the Kaiser and his staff recently visited Dinant, in Belgium, in five luxurious motor-cars. The Kaiser gazed on the raised town from the citadel, remarking:—"It's a pity, but why did the population mix themselves up with military affairs?"

The correspondent adds that the only mixers-up were old women and the infants who were slaughtered at their mother's breasts.

Air Raid on England.

Traduction

KAISER VISITE DINANT

SA PITIÉ POUR LA VILLE DÉTRUITE

L'élément suivant de nouvelles n'est d'autres que les sources d'information « Le Mineur »

Paris, le samedi

Un correspondant du « Journal des Débats » indique que le Kaiser et son personnel a récemment visité Dinant, en Belgique, en cinq luxueuses voitures automobiles. Le Kaiser regardait la ville en ruines de la citadelle, en remarquant : - « Il est dommage, mais pourquoi la population s'est-elle mêlée avec les affaires militaires ? » .

Le correspondant ajoute que le seul mélangeurs étaient vieilles femmes et les enfants qui ont été abattus dans les bras de leur mère.

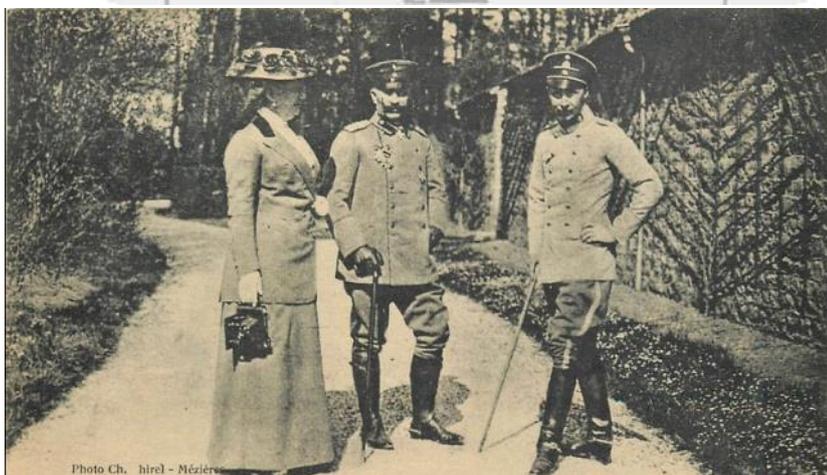
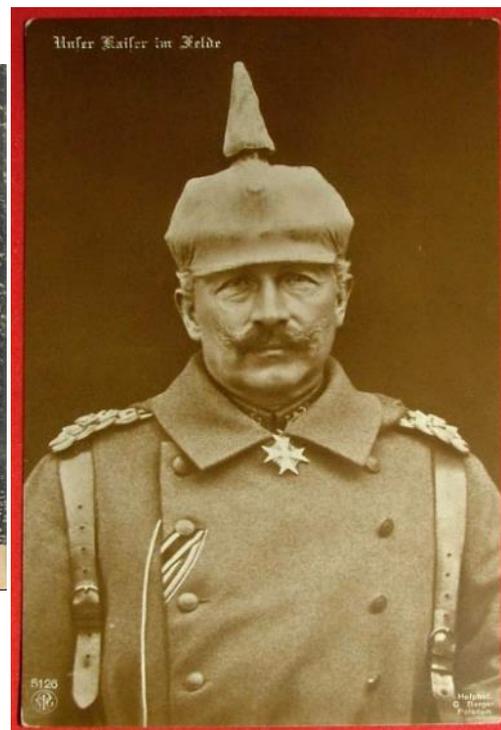


Photo Ch. hirel - Nézière

12. Charleville. — Occupation allemande 1914-1918. - Le Kaiser, sa femme et leur fils aîné le Kronprinz; propriétaires ambulants d'une gloire passagère



Unser Kaiser im Felde

5126

5126

Halbes
G. Tiersch
Breslau

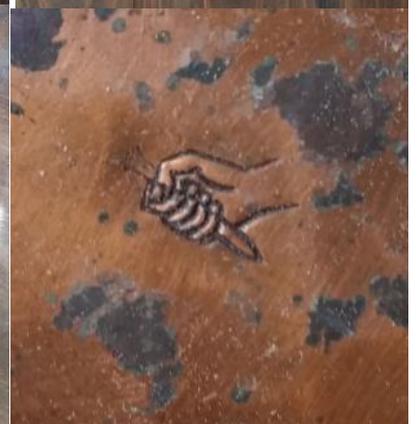
Coupe papier marqué « Dinant » avec tête de satyre



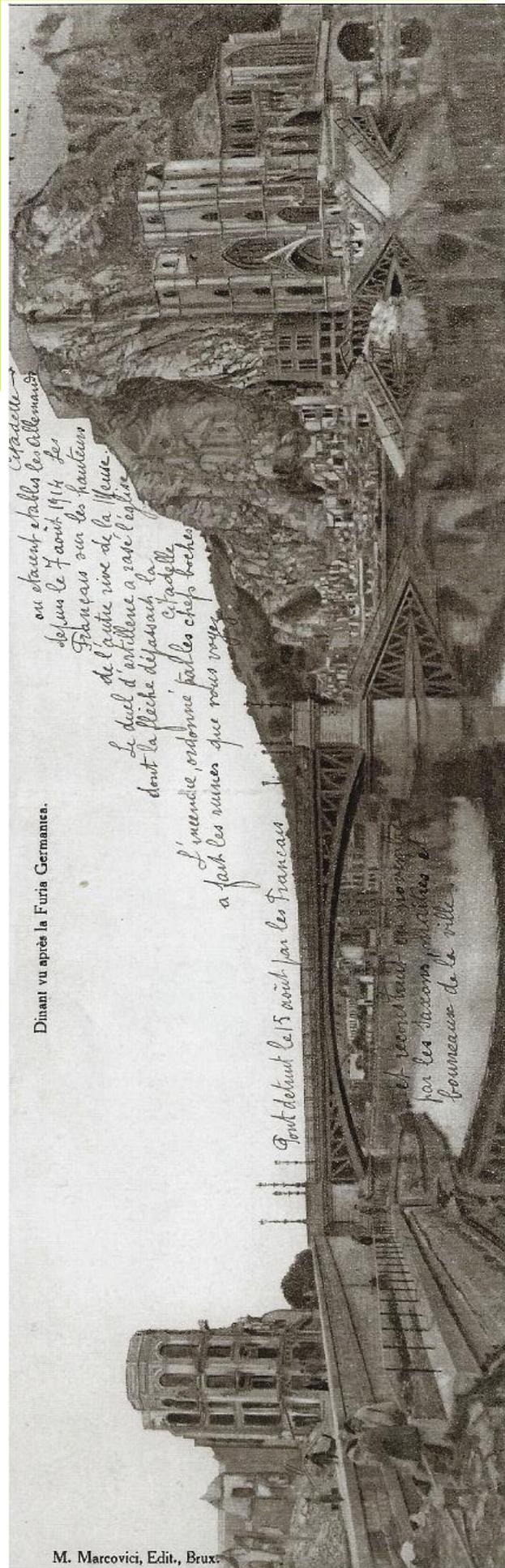
Année 4 - n° 48 - Avril 2016



Cruche Maudoux.
Fond de la cruche + détail du fond.



Dinanderies Bieltlot : Cruche et Plat.



Cette carte panoramique fait partie de la prodigieuse collection de Jacques Poncelet. Elle s'intitule « Dinant vu après la Furia Germanica ». Elle nous campe le pont détruit, entre Collégiale et Saint-Médard. Au moment du premier conflit mondial, cette vue a été insérée sur une double page dans le magazine L'Illustration. Par ailleurs, elle figurait dans les objets de l'exposition au CCRD sous la forme d'un petit cadre sous vitre fabriqué à l'époque par une famille dinantaise.

Ses particularités sont qu'elle abonde en commentaires, à la date de son envoi le 10/6/1919.

Au recto, nous lisons, de haut en bas : « Citadelle où étaient établis les Allemands depuis le 7 août 1914. Les Français (se tenaient) sur les hauteurs de l'autre rive de la Meuse. Le duel d'artillerie a rasé l'église dont la flèche dépassait la citadelle. L'incendie, ordonné par les chefs boches, a fait les ruines que vous voyez. (Sur et en-dessous du pont :) Pont détruit le 15 août (erreur !) par les Français et reconstruit en novembre par les Saxons, maîtres et bourreaux de la ville ».

Le verso est entièrement couvert d'un texte à l'écriture fine et soignée.

« St Nicolas, 10 juin 1919.

Bien chers tous.

Voilà une vue de ce qui reste de Dinant. J'en enverrai beaucoup d'autres, Dinant avec la guerre et Dinant détruite.

Nous sommes rentrés hier soir à 10 h pas trop fatigués. Nous avons fait le voyage avec Mr. Yernaux qui était aussi venu dans son pays. L'après-dîner, nous étions montés voir la Citadelle (408 marches à monter) et descendus au fond des grottes (les Merveilleuses). Elles sont bien belles, bien vastes, mais Jean dit que celles de Han sont encore plus belles. Nous irons plus tard, quand notre fille sera plus grande, pour les lui montrer(1)... si nous sommes encore ici ! Je me plainrais bien dans ce pays de Dinant et je souhaiterais que Jean y trouve une place d'instituteur, seulement il faudrait encore une année au moins pour que ce soit un peu relevé, reconstruit. C'est affreux de voir ces ruines, et où qu'on aille, où qu'on se tourne, dans les fon(d)s comme sur les hauteurs, toutes les fermes, tous les châteaux, toutes les usines, toutes les maisons ont été pillées et incendiées. Ils n'épargnèrent rien, les maudits, et dans un rayon de 10 km, il n'y a peut-être que ce petit village de Loyers, qu'habitait la tante et où nous sommes allés, qui n'a eu ni incendie, ni fusillade. Et c'est grâce à Mme Hensotte, la femme de cet ami où Jean est allé, où nous avons été si bien reçus. C'est une Luxembourgeoise, qui parle allemand et qui a parlementé 3 heures avec les officiers pour leur prouver que personne n'avait tiré. On ne l'écoutait guère ! Finalement on lui donne la grâce de son mari et de son fils (17 ans). Mais elle, pour sauver tous les autres, va se mettre au rang des condamnés déjà collés au mur, devant son fils, et dit puisque les innocents doivent mourir, elle mourra avec eux. Ils furent tous sauvés, on se contenta de les envoyer en Allemagne pendant 3 mois. Les habitants de Loyers lui ont offert en reconnaissance une plaque commémorative en marbre et une magnifique garniture de cheminée. Je t'ai dit déjà que nous avons vu cette tante » (manque la fin du texte, qui devait figurer sur une page ajoutée).

(1) La phrase est soulignée, et une flèche renvoie aux remarques suivantes apposées dans le coin supérieur gauche : « je ne les ai jamais vues, avec regret. MJC ».

Histoire de la sonnerie aux morts



Nous avons tous à un moment donné entendu cette émouvante mélodie de l'appel aux morts (Taps) qui nous serre le cœur ou nous met la larme à l'œil.

Connaissez-vous l'histoire à l'origine de cette mélodie ? Sinon, je crois que vous serez très touchés par cette histoire vraie.

L'histoire commence en 1862 lors de la guerre de Sécession.

Alors que l'Armée de l'Union du capitaine Robert Ellicombe se trouvait près de Harrison's Landing en Virginie, se tenait de l'autre côté de cette étroite bordure de terre l'Armée de la Confédération. Durant la nuit, le Capitaine Ellicombe entendit les gémissements d'un soldat grièvement blessé. Ne sachant pas si c'était un soldat de l'Union ou de la Confédération, le capitaine décida au risque de sa vie d'aller chercher le blessé afin qu'on lui procure des soins médicaux.

Sous les feux incessants de la bataille il rampa jusqu'au soldat blessé pour le ramener au camp de l'Armée de l'Union. Quand finalement il atteignit son camp, il découvrit que c'était un soldat ennemi.....le soldat était décédé. Le Capitaine alluma une lanterne et dans la pénombre il découvrit le visage du soldat.

C'était son propre fils.

Le garçon étudiait la musique dans le Sud lorsque la guerre éclata. Sans le dire à son père, le garçon s'était enrôlé dans l'Armée de la Confédération. Le lendemain matin, le cœur brisé, le Capitaine malgré le statut d'ennemi de son fils demanda la permission à ses supérieurs de lui faire des funérailles militaires.

Sa demande lui fut accordée mais en partie seulement.

Le Capitaine avait aussi demandé que la fanfare de l'armée puissent jouer aux funérailles de son fils.

Sa demande lui fut refusée dû au fait que son fils était un soldat ennemi. Mais par respect pour le père, on décida tout de même de lui allouer un seul musicien. Le Capitaine choisit un joueur de clairon. Il demanda au musicien de jouer une suite de notes musicales qu'il avait trouvées sur un morceau de papier dans la poche de l'uniforme du jeune militaire. C'est ainsi que naquit l'émouvante mélodie de l'appel aux morts, maintenant jouée aux funérailles militaires.



Les mots sont :

Fading light. Dims the sight.
 And a star. Gems the sky.
 Gleaming bright. From afar.
 Drawing night. Falls the night.
 Thanks and praise. For our days.
 Neath the sun Neath the stars.
 Neath the sky As we go.
 This we know. God is night

Le 11 novembre lorsque nous entendrons le clairon au jour du souvenir, rappelons-nous le cœur serré, ceux et celles qui ont donné leur vie pour notre pays ainsi que ceux et celles revenus d'outre mer handicapés pour la vie.

C'est un peu beaucoup grâce à ces courageux hommes et courageuses femmes que nous pouvons vivre dans un pays où la liberté de vivre et d'expression est un droit sacré.

Un tout grand merci à notre lecteur assidu, le Docteur Michel FRIPPIAT
 qui nous as fait parvenir cette émouvante histoire.

Année 4 - n° 48 - Avril 2016

Une fancy-fair organisée en 1942 au profit de nos prisonniers.

Voici le "programme" retrouvé par notre ami Jean-Christophe Garigliany.

VILLE DE DINANT

FANCY-FAIR

des 24 et 25 Mai 1942

ORGANISÉE

Au Profit des Prisonniers

BOIS DE JOSEPH GILLAIN

Souvenez-vous de nos chers Prisonniers

ADNET, Auguste. ALARDO, Isidore. ALBERTUCCIO, Alix. ANTOINE, Adolphe. AUBRY, Marcel. BALTHAZART, Roger. BAUDART, Alfred. AOUT, Albert. BEAUJOT, Albert. BAUDOIN, Emile. BAUSSART, Joseph. BERTHOLET, Pierre. BERTRAND, Paul. BIOT, Albert. BOREUX, René. BOUCHAT, Joseph. BOVY, Léon. BRAMS, Emile. BULTOT, Joseph. BURNAY, Georges. CAPELLE, Ernest. CAPELLE, Gaston. CAPELLE, Honoré. CASHEMERE, Octave. CAUSSIN, Marcel. CHARLOT, André. CHENU, Emmanuel. CLOSSET, Henri. COCLET, Narcisse. COLIN, Joseph. COLLARD, Alix. COLLARD, Arthur. COLLARD, François. COLLIN, René. COLOT, Robert. CRESPIN, Henri. CRINE, Lucien. CULOT, Pierre. DAMOISEAUX, Joseph. DEBARSY, Albert. DELCROIX, Emile. DEMOULIN, Emile.	DERUISSEAUX, Louis. DESBESSELLE, Victor. DETILLEUX, Maurice. DIEUDONNE, Jules. DONNAY, Albert. DONNY, Achille. DONY, Jean. DRION, Jacques. DUBOIS, Raymond. DUMONT, Joseph. DUMONT, Marcel. ERNOULD, Eugène. ETIENNE, Auguste. FEQUENNE, Georges. FERET, Victor. FERONT, Joseph. FERRONT, Joseph. FIEVEZ, Georges. PASTRES, Emile. FINOULST, André. FLAMME, Arthur. FLORIN, Louis. FOURNAUX, Albin. FOURNAUX, Guillaume. FREDERICI, Marcel. GELINNE, Jules. GEORGES, Albert. GEORGES, Arthur. GEORGES, Henri. GERARD, Léon. GERARD, Louis. GILAIN, Henri. GILSON, Jules. GOFFART, Roger. GORDENNE, Marcel. GRIGNIET, François. GUILLAUME, Gilbert. GUILLAUME, Marcel. HAAN, Robert. HARDY, Georges. HENNUY, Roger. HENQUIN, José.	HOUBION, Auguste. HERMAN, René. HOUBION, Victor. HOUILLET, Victor. HOUYET, Jean. HUBERT, Franz. JACQUET, Alexis. JASSETTE, Fernand. JAUMONET, Jules. KOKHELENBERG, Marcel. LAFORET, Auguste. LANIS, Léon. LEBRUN, Henri. LECLERC, Joseph-Alfred. LEGRAND, Arsène. LEGRAND, Georges. LEMAIRE, Maxime. LEMER, Constant. LIBERT, Jean. LIEGEOIS, Jules. LION, Fernand. LOUIS, François. MALAISE, Georges. MARCHAL, Félix. MARLIER, Léon. MASSAUT, Albert. MAURY, Constant. MENU, Ferdinand. MINET, Henri. MESTREZ, Louis. MONNON, Louis. MONTREUIL, Alphonse. NAMECHE, Clément. NAMECHE, Léon. NENIN, Victor. NOEL, Lambert. NEURET, Auguste. NEURET, Désiré. PAPPY, Mathieu. PAQUET, Victor. PEIFFER, Amand. PETEUR, Emile.
---	--	--

IKEL, René. PIROT, Joseph. POULAIN, Jules. POULEUR, Hector. POUSSIEUR, André. POUSSIEUR, Hubert. QUENTIN, Robert. REMACLE, Constant. RENKIN, Jean. RINQUIN, Félix. RINCHARD, Gaston. ROBA, Elie. ROBERT, Fernand. RONDEAUX, Gilbert. RONDELET, Margit.	ROULIN, Louis. ROUARD, Albert-Franz. ROYAUX, Emile. SACRE, Georges. SADZOT, Albert. SADZOT, Joseph. SAIVE, Henri. SENTE, Max. SCHOUXAKER, Henri. SCHRAM, Gustave. SEHA, Louis. SIMON, Ferdinand. SIMON, Marcel. SIMON, Gaston. SIZAIRE, Nestor.	SOMME, Marcel. STAS, Albert. STEVENART, Jules. STRUVAY, Joseph. SURLECTIAUX, Désiré. TASSIAUX, Carl. THOMAS, Jules. TOUSSAINT, Auguste. TREMBLOY, Léon. VANTHUYNE, Gaston. VIGNERON, Roger. WARNIER, Emenson. WAUTHIER, Alphonse. WELLIQUET, François.
--	---	---

EN EXIL

DUMONT, Albert. LION, Georges.	RYGARFETS, Bernard. TEGELBECKERS, Joseph.
-----------------------------------	--

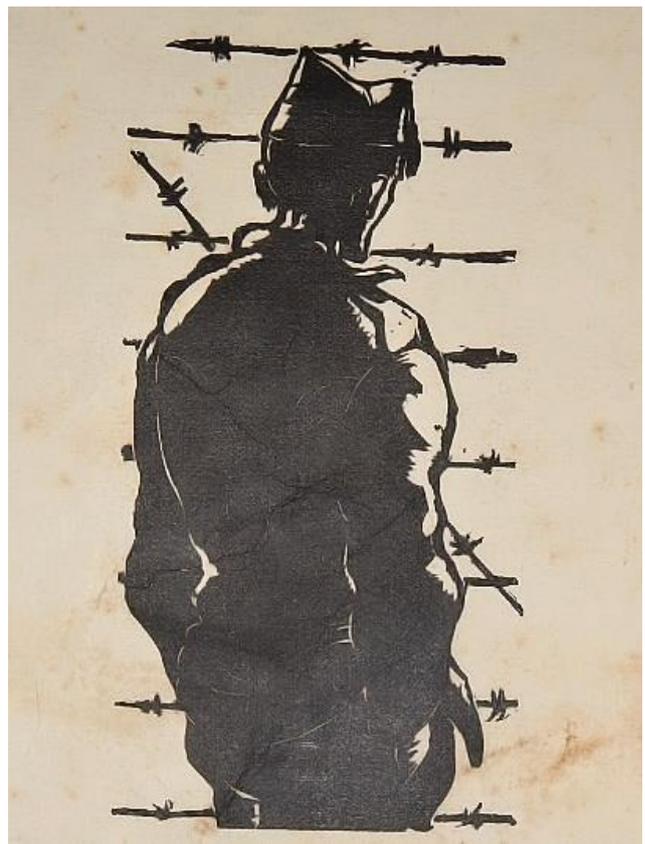
PRISONNIERS RENTRÉS

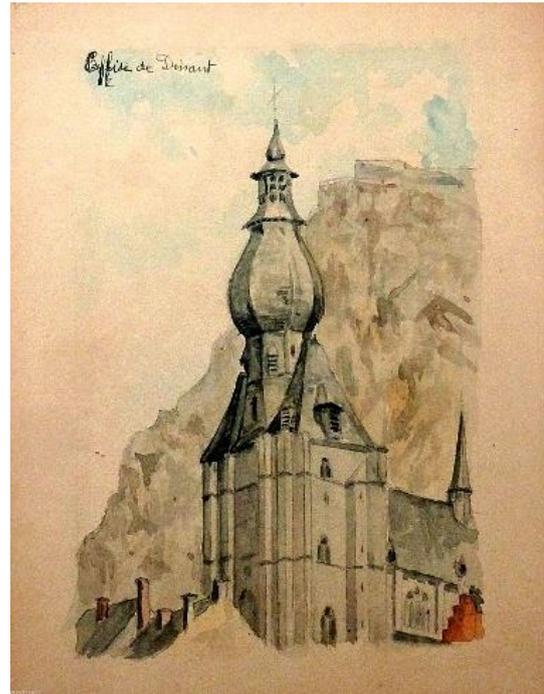
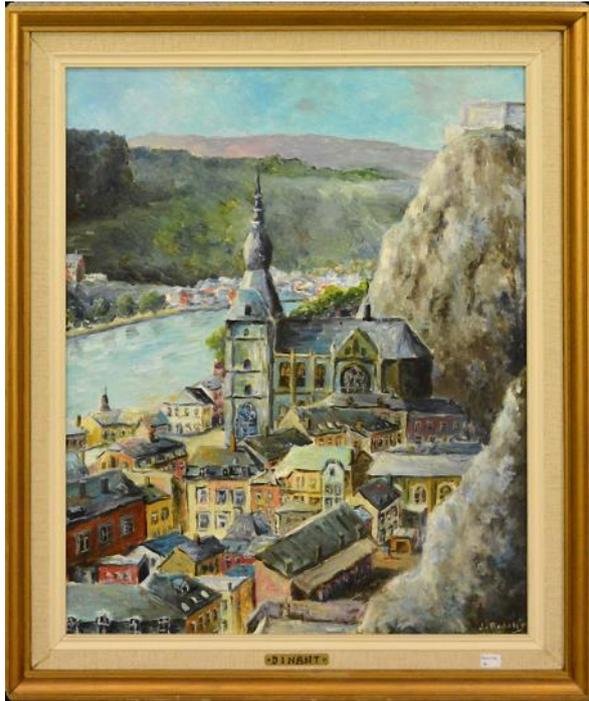
AURY, A. BABUT DU MARES BAYENS, E. BERNARD, F. BETLOT, F. BRIASCO, A. BROUHAU, E. CHARLOT CHEVREUIL, L. CLOSSET, E. DELHAYE, B. DERUISSEAU, E. FEMINNE DEVEIER FINEE, J. FERROTTE, N.	FRICPIAT, M. GIGOT, V. GUILLAUME, F. HERBAUX, J. HOUBION, L. JAUMONET, H. KOKHELENBERG, M. LAURENT, P. MABELLE, A. (d'après) MAIRE, Alphonse. MAI AISE, F. MASSAUX, A. MASSON, M. MOIS, C. MONIN, H. MOUSSOUX, H.	NOTTET, René. PIERRE ADRIEN PITANCE, R. RAULIN, L. ROBERT, V. RODRIGUE, P. ROYAUX, M. SADET, R. SCHRAM, A. SCHRAM, J. STEVENART, A. VERRIEST, P. WATRISSE, A. WELLIQUET, F.
--	--	--

MORTS EN CAPTIVITÉ

GIGOT, Paul.	SCALLET, André.
--------------	-----------------

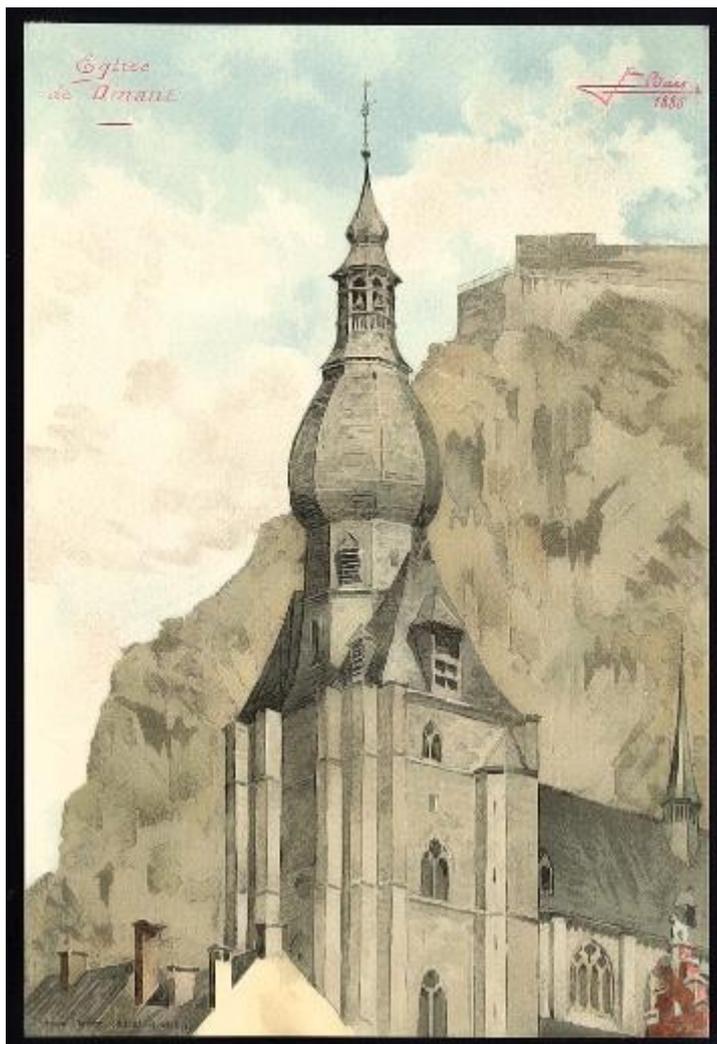
BOMBAVAYE DINANT





Année 4 - n° 48 - Avril 2016

Jean Ballet, La belle église, étude de clocher, église de Dinant (20 x 26,5 cm). Jean Ballet est connu pour avoir été décorateur pour des théâtres parisiens.



1844. Collégiale de Dinant. Gravure (9 cm x 13,5 cm) parue à Paris dans l'Univers Pittoresque.

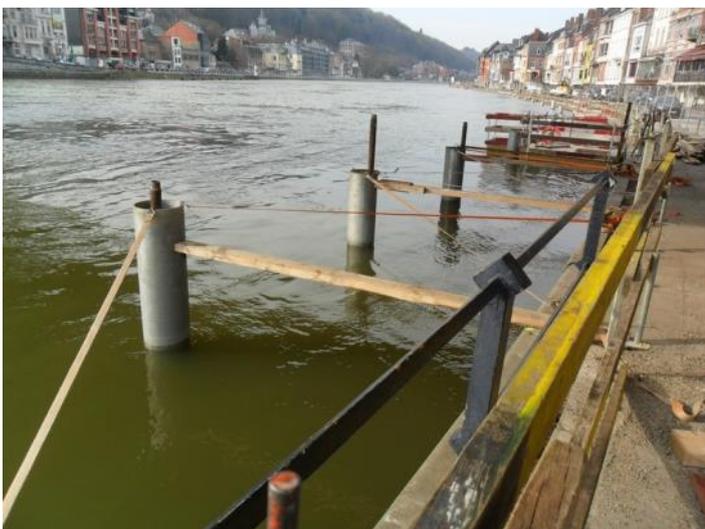
Gravure "Eglise de Dinant" 1885 par Jean BAES (28 cm x 18 cm).
Architecte et aquarelliste bruxellois (1848-1914). Il affectionnait peindre tours et clochers.

Année 4 - n° 48 - Avril 2016

Lors du dernier chômage de Meuse, des structures apparurent en berge de la rive droite, juste en-dessous du pont actuel. Sans doute les assises d'une tour.

Les travaux de mise en place de la croisette allaient-ils endommager ce site ?

C'est apparemment chose faite !



Cette étonnante photo, issue de la collection de Jacques Poncelet, nous montre des cavaliers secouristes allemands à Leffe, devant le Café de la Cliche de Bois. Et, de fait, ils ont délaissé derrière eux leurs montures. De quoi devisent-ils ? Ils semblent en tout cas en grande discussion. Ils arborent leurs brassards à croix rouge et l'un d'eux porte une carte autour du cou. Un autre soldat en képi s'affaire à la voiture, sans qu'on sache si elle les accompagne ou si elle vient d'être réquisitionnée. Peut-être sert-elle d'ambulance ?

Le café, quant à lui, semble pour l'heure ne pas avoir subi de dommages.

Ce cliché n'est pas sans rappeler un autre qui a été pris tout près. Il s'agit de la mise en scène de réfugiés s'appêtant « assez sereinement » à entrer dans l'abbaye. Cette photo bien présente sur Internet, c'est nous à Traces Mosanes qui en avons et localisé l'endroit et défini de son contexte. En effet, des soldats infirmiers sont présents sur les deux prises de vue. Ce ne peut être l'effet du hasard...



Devant le café...



La situation du café « Cliche de Bois »



Devant la porte d'entrée de l'abbaye...



Gustave Wappers Épisode des journées de Septembre 1830 (Musées royaux des beaux-arts de Belgique).

Nous sommes le 26 mai 1831, la Belgique se cherche encore un monarque et c'est sous la régence du baron Érasme-Louis Surllet de Chokier que le congrès national débat au sujet d'un projet de décret sur les récompenses nationales. Le 28 mai 1831, lors d'un débat, il est décidé que des drapeaux d'honneur seraient remis aux communes qui, pendant la révolution de septembre 1830, avaient envoyé des secours aux combattants de la capitale. Certains anciens révolutionnaires avaient intégré l'armée belge. François Pirson (futur bourgmestre de Dinant qui sera élu en 1836), membre du congrès et représentant de l'arrondissement de Dinant, déclarait, que les volontaires partis de la ville de Dinant avaient fourni 10 officiers à l'armée belge.



Le baron Érasme-Louis Surllet de Chokier



François Pirson (Photo dinant.be)

Cependant les drapeaux ne furent pas tout de suite attribués. D'abord il y eut les contraintes d'organisation de la nouvelle administration, ensuite il fallu nommer un souverain. Le 21 juillet 1831 S.M. le roi Léopold 1er prêtait serment. On dut enfin repousser l'invasion de l'armée hollandaise du 4 août 1831 et sauver l'indépendance ! C'est donc le 27 septembre 1832 qu'eut lieu la cérémonie de remise des précieux drapeaux. Elle se tint sur la place royale à Bruxelles. Une vaste estrade avait été adossée aux marches de l'église St-Jacques-sur-Coudenberg. Un lieu hautement symbolique, car c'est sur les marches de cette église que S.M. le roi Léopold 1er avait prêté serment, mais aussi une place située aux alentours du parc royal, où les combattants révolutionnaires s'étaient embusqués et barricadés pour faire face à l'armée hollandaise.



Place Royale et Eglise St Jacques-Sur-Coudenberg (Photo ProBelgica)

Les délégués des communes avaient pris place sur l'estrade au côté des blessés de septembre 1830. S.M. Le roi Léopold Ier déclara :

" J'éprouve une vive satisfaction de pouvoir prendre part en personne à une solennité dont la législature a décrété la célébration. Les événements dont ce jour est l'anniversaire ont consacré l'indépendance de la Belgique. A ce titre, ils ont droit à la commémoration la plus éclatante. C'était pour repousser l'envahissement du sol de la Belgique, pour défendre vos foyers et tout ce qu'un citoyen peut avoir de plus cher, que vous aviez pris les armes. Votre bravoure a obtenu le succès le plus complet. Une armée ennemie, supérieure en nombre, composée de forces régulières et bien organisées, a dû vous céder le terrain. Vous avez su la refouler jusque dans son propre pays ; vous n'avez été arrêtés que par votre modération. Vous avez mérité le signe glorieux que la reconnaissance publique offre à chacune des communes venues au secours de la capitale "

Dinant faisait partie de la centaine de communes belges mises à l'honneur et qui reçurent le drapeau. Ce drapeau existe toujours et est conservé à l'hôtel de ville de Dinant.

Certains de ces drapeaux, n'ont pas survécu au temps et aux deux conflits mondiaux ou ont été perdus. Il existe donc des originaux, mais aussi des copies, conservées à travers le pays. L'asbl Pro Belgica, qui œuvre notamment à encourager toutes les manifestations d'union entre les Belges, et pour le maintien de la commémoration annuelle des combats de septembre 1830, a entrepris un travail de recherche, de photographie et d'inventaire. Ils font également appel à la collaboration, pour poursuivre leurs recherches. D'autres drapeaux dorment peut être dans une cave, un grenier de l'une ou l'autre maison communale.

Emmanuel PHILIPPE

Sources et bibliographie

Emile Huyttens *Discussions du Congrès national de Belgique 1830-1831, Volume 3, Bruxelles Société Typographique Belge, Adolphe Wahlen et cie. 1844*

Fred Stevens et Axel Tixhon *L'histoire de la Belgique pour les nuls Editions First-Gründ Paris, 2010*

probelgicahainaut.blogspot.be

Dinant.be



Photo Jean-Yves Stocq) probelgicahainaut.blogspot.be

Année 4 - n° 48 - Avril 2016

En rapport avec les premières pages de cette feuille, nous vous présentons quelques photos du kaiser Guillaume lors de ses sorties, à pied ou en automobile.

